

Fondements épistémologiques

Bruno.pequignot@univ-paris3.fr

Examen: 3 questions à choix: raisonnement, logique de l'argumentation. Réponse argumentée

Fondements épistémologiques et grands paradigmes en sociologie

Plan

1. Histoire de la socio
2. Grands courants de l'épistémologie
 - a. Les sciences sociales établies à partir des sciences naturelles
3. Grands paradigmes en sciences sociales
 - a. Enjeux des grands choix théoriques qui divisent le champ de la socio

Qu'est-ce qu'une science? Comment peut-on la définir et à quoi peut-on la distinguer parmi les autres discours?

Science = discipline théorique qui a 2 caractéristiques principales:

- est idéelle
- démonstrative

c'est un discours ordonné par une théorie(s)

Paradigme = (T.Kuhn) un ensemble d'idées qui propose une cohérence à un ensemble de connaissances permettant de produire une représentation rationnelle de l'objet de cette science.

C'est pour toute science le moment où l'on réunit des éléments en **une synthèse** cohérente (concepts et loi communes pour différents phénomènes). Ex: Newton pour la physique. Il y a toujours un paradigme dominant en sciences physiques. En sciences sociales, il y a toujours **plusieurs paradigmes en concurrence**, c'est le seul moyen pour progresser. Confronter les théories aux enquêtes empiriques montre la puissance explicative d'un paradigme.

Attention aux discours qui imitent la rhétorique scientifique:

- **idéologies**: discours qui anticipent l'apparition d'une science. Objets pas encore traités, amènent les sciences à remplacer ces opinions construites par des démonstrations.
- Ex: **l'astrologie**. Historiquement explicable et épistémologiquement injustifiable. Le

ciel des astrologues n'existe pas et est incomplet, leur discours recourt à une tradition, les analogies arbitraires (mars=guerre).

- Ex2: **La littérature** est un discours idéal, cohérent, théorique. Mais ne se prétend pas théorique. Le Pennies avait même hésité à choisir ce modèle pour les sciences sociales.

Démonstration= discours construit à partir des règles de la logique.

Déduction= raisonnement des principes. On tire des conclusions logiquement des principes posés.

- **Syllogisme** (les hommes sont mortels, Socrate est un homme, donc Socrate est mortel)
- **Déduction analytique**= la conclusion est contenue dans le principe. Ce n'est pas un apport de connaissance, car on apprend rien de plus que ce qu'il contient.
- **Déduction synthétique**= On déduit une proposition qui n'est pas contenue dans les principes mais construite avec (mathématiques:établir une règle pour les polygones à partir des triangles).
- **L'induction**= On tire une loi générale à partir de phénomènes observés.

Les sciences sociales sont-elles déductives ou inductives? Les deux en alternance. 1) Inductives: faits aux principes, expérience à la théorie. 2) part de déduction: tirer les résultats préc. des nouveaux principes.

- **Le raisonnement par analogie**: Forme de comparaison. On passe d'une ressemblance constatée à une ressemblance non constatée. Ex: j'ai mal au crâne, la dernière fois j'ai pris un whisky et c'est passé. Je vais prendre un whisky. (Je ne me préoccupe pas des causes du mal). L'analogie, tout comme l'intuition, peut-être utile pour construire des hypothèses (cf. Einstein et son institut des idées folles).
- **Concept**: ne pas confondre avec catégorie(=mot pour indiquer la place d'un objet dans une classification) et terme(=mot dont on donne une définition qui permet de désigner un objet). Un concept est un jugement, c'est-à-dire une connaissance sur un objet et le processus qui a mené à produire cette connaissance, un processus cognitif qui contient non seulement un constat empirique mais un jugement sur ce constat.

Le travail de sciences sociales se fait sur des concepts en faisant varier les deux éléments constitutifs de tout concept: l'extension et la compréhension.

Extension: ensemble des objets sur lesquels on peut porter des jugements.

Compréhension: ensemble des éléments qui entrent dans la composition du jugement.

- **Idéologie**: Accumulation de connaissances communes. Plus élaboré que le simple constat empirique. Puis synthèse de ces connaissances: ressemble à de la théorie. On va produire une série de découvertes qui va contredire cette idéologie: la science moderne.

Processus historique du développement scientifique: 1. Connaissances communes 2. Idéologie 3. Idéologie de type deux 3. Théories 4. Rupture 5. science 6.? On observe des phénomènes que la théorie précédente ne peut pas expliquer. Incertitude paradigmatique.

26/11/04: Qu'est-ce qui a causé l'émergence de la socio?

Un évènement politique?

La volonté d'une science du social?

La demande socio-politique?

L'enjeu de la discipline est la façon dont on va la définir.

Passeron: la socio n'est pas une discipline cumulative unifiée autour d'un paradigme unique, contrairement à d'autres disciplines. Chaque tendance cherche à légitimer sa position.

Merton: Radical. Histoire de la socio n'a pas d'intérêt pour le sociologue qui doit en oublier ses fondateurs!1. Les sciences naturelles ne s'intéressent pas à leur histoire.(ne dis pas si bon ou mauvais, un chercheur s'intéresse toujours a un moment donné à l'histoire, il est meilleur)

2. Seules les 10 dernières années de recherches sont intéressantes. (il y écrit ya 50 ans, donc...)

Il est le seul a tenir cette position.

La révolution française est un grand "moment fondateur". Ce moment de rupture dans un pays change la vision de l'histoire. Quand Auguste Comte propose la socio comme nouvelle science, il tente d'expliquer le pourquoi de 1789 après 8 siècles de monarchie.

Wallerstein: née avant, avec idéologie libérale du 18^e même si les deux sont liés.

Durkheim: née par événements polsocs au 19^e. La discipline est sensible à l'évolution de son objet. Comprendre la socio passe par la prise en compte de l'histoire de la discipline. Se ba contre sa confusion avec d'autres disciplines. Quand il s'intéresse au suicide, il construit un objet différent de la psy ou du droit meme si le fait est le meme.

Gouldner: reprend wallerstein née dans le débat entre position utopique sociale et sa critique. Débat platon(utopiste)/aristote(empiriste).



Foucault: critique D. née avec idées que les conditions de vie ont des conséquences sur l'individu, leurs choix et les problèmes qu'ils rencontrent. Médecins du 18^e: les pauvres meurent pas des mêmes maladies que les riches. Idée d'avoir une connaissance du processus par lequel s'exerce un déterminisme social.

Aron: Il faut donner une définition de la socio pour cibler son émergence: *L'étude qui se veut scientifique du social en tant que tel*. Très général, mais deux éléments en gras.

Aristote: volonté de construire une connaissance du social, mais pas de def du social en tant que tel (manque une def sui generis). Il ne fait pas de différence avec les objets des sciences naturelles, dans la façon de traiter. Description d'objets, comparer et classer.

Homme = animal qui s'organise comme un autre (oiseau = nid).

Montesquieu: "De l'esprit des lois": comment différentes lois dans dif sociétés? Mais philo sociale, pas de volonté de faire une science.

Auguste Comte: produit une épistémologie générale en définissant la 6^e étape des science comme la sociologie.

Marx, Tocqueville: doctrine sociale: La science sociale se déploie à partir d'un choix politique qui défend une idée de la société et non sur une science.

Durkheim, Weber: Fondateurs. Au tournant du siècle 1870-1914: période invention socio (Aron). Débat idéologique en socio. Pareto soutient Mussolini, mais Aron le choisi et pas Marx! Aron proche Tocqueville mais plus intéressé par Marx.

Gurwitsch: versus Aron. —une socio est possible quand on a la volonté d'utiliser l'arme de la science dans le combat politique.

Saint-Simon: utopiste social. Ingénieurs de la société. Les utopistes ont aussi contribué à la construction de la science (pas seulement les théoriciens).

Débat français: Faut-il introduire les utopistes à l'histoire de la sociologie? Faut-il la lier à un évènement politique?

Lazarsfeld: chargé enquête UNESCO état de la socio du monde (1950). Compliqué, n'existe pas partout, seulement certains états ont une tradition socio, certains en ont hérité, certains ont pas mordu et d'autres sont interdits. Donc étudier les conditions politiques de son émergence. Histoire de la socio selon qu'elle est **l'objet d'une demande sociale** (admin, état, entreprises) par son rôle d'aide à la décision. En France: Louis 14 veut savoir quelles sont les possibilités de la France en soldats et argent → recensement. Comment fixer les impôts sans ruiner les sujets → étude sur la richesse de la population. Vauban, l'ingénieur militaire, échoue. Constat: diriger un royaume demande une connaissance rigoureuse de sa population. La GB commande de grandes enquêtes sur les questions sociales.

1. (:::😊)

2. Pour penser l'ensemble d'une société, il faut une philo qui utilise les connaissances concrètes issues de l'enquête qui permet de les expliquer. Bref, une théorie qui explique les résultats des enquêtes sociales.

3. La théorie scientifique de l'évolution (Lamarck et Darwin) fait prendre la mayo entre offre et demande. Ils ont fait une enquête de terrain plus élaboré une théorie générale qui a permis d'ordonner les empiries les unes aux autres. Le modèle dominant devient celui de la génétique face au biblique.

Lazarsfeld critique Aron qui a oublié Le Play et Quetelet aux fondement de l'enquête. Pas enseigné en FR, mais usa mélange tradition empirique fr avec théorique allemande.

Quetelet: ancêtre de la tendance **quantitative**. Théorie des sciences sociales en trois parties: 1) comprendre comment la société évolue en étudiant son histoire 2) Gérer l'état en observant la population et traitements mathématiques 3) Gouverner en appliquant 1 et 2.

Si société ma équilibrée: révolution. Il faut maintenir le mythe de l'homme moyen. Critique: objet de la science que ce qui est mesurable.

Le Play: ingénieur des mines chargé d'observer les logements pas Louis 14. -il développe une méthodologie d'observation et propose des solutions.

La France n'a pas pris le Play aux sérieux pour des raisons politiques. Force de la socio américaine de dépasser ces différents pour marier quali et quanti.

Robert **Nisbet:** critique:

1. **Histoire organisée autour de théoriciens.** rien n'est jamais fait par un individu tout seul. Les productions artistiques/intellectuelles sont toujours un résultat de collectif.

2. Histoire des doctrines socio fige les écoles dans **leurs dogmes.** Tout doit pouvoir être remis en question.

A. 5 idées fondamentales de la discipline sur 3 critères= - être générale, durable et retrouver dans toutes les th.

1. **Communauté:** comment se fait-il que l'homme ne vit jamais seul et tienne? Penser le lien social.

2. **Autorité:** Comment se fait-il que les hommes acceptent la toute puissance d'un seul? Le contrat social.

3. **Statut:** penser la hiérarchie interne des groupes. Pas de gp sans hiérarchie.

4. **Sacré:** système de valeurs. Pas de justification rationnelle et détermine les comportements.

5. **Aliénation:** l'individu en gp est placé dans une situation telle qu'il perd son identité. Ex: population déplacée dans l'espace social et démo: les règles n'ont plus le même sens..

B. Organiser les théories avec les binômes:

- Communauté vs société

- Autorité vs contrainte

- Statut vs Classe

- Sacré vs Séculier

- Aliénation vs progrès

C. Analyse de th. Socio:

Quel est le sys de valeurs qui pousse le sociologue à choisir ds les 5 concepts?

→ conception de la vie sociale (pas scientifique)

4 choix idéologiques: - individualisme, conservatisme, libéralisme, radicalisme

Seidman: "libéralisme et théoriesoc en EU"

Thèse: rapport des théoriesociales aux idéologies

Critiques:

a) **présentisme:** continuité présent/passé

b) **historicisme:** chaque époque apporte des réponses différentes car questions différentes. Comprendre la socio dans son contexte temporel. (catégorie intellectuelle historiquement déterminée

Proposition: garder du présentisme idée de continuité et y introduire les conditions historiques propres à la th. Les SS sont nées dans le cadre du libéralisme 18^e-19^e, touche domaines politiques (vs monarchie),



10 décembre 2004

idéologiques (liberté consciences vs religion) et économique (liberté entreprendre). Défense du libre arbitre individuel.

3 vérités universelles de l'ê.h: individualisme, liberté, raison. Si hom pas sujet mais individu libre avec raison: prend bonnes décisions pour tous. Le contrat social le permet.

Les SS nées confrontations théorielibérale vs réalité historique: **le capitalisme n'a pas permis ce que la théorie promettait.**

Il faut montrer que SS sont constituées d'une part réponse à une demande sociale et de l'autre pour sortir des simples oppositions idéologiques.

7 janvier 2005

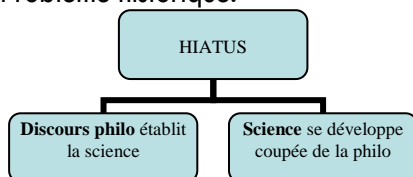
Épistémologie: chapitre de la connaissance née de la philo des sciences de la question de Kant: Que puis-je savoir avec certitude? Souci de distinguer dans une analyse scientifique ce qui relève d'un discours philo ou d'un autre, comment les scientifiques établissent des critères dès lesquels ils établissent une connaissance vraie. Les épistémologues reprochent aux philosophes d'être un discours externe au scientifique.

Ils critiquent:

1. Prétention de fonder théoriquement la connaissance scientifique
2. Déterminer les conditions de sa production
3. juger la validité de sa prétention pour vraie

→ d'être un discours qui **de l'extérieur** dit avec prétention ce **qu'est la science**

Problème historique:



→ Création d'un nouveau discours: analyse de ce qui se fait réellement dans la production scientifique. Nouvelle dimension de l'histoire des sciences (description → concepts d'analyse).

1) Épistémologie historique: comprendre les logiques de production des connaissances scientifiques.

2) Sociologie de la connaissance: pratique des savants en tant que pratique sociale.

Débat en tre 1) et 2) en 1960. Si la science est une pratique sociale comme les autres, on doit pouvoir **l'analyser comme tout autre phénomène social**, qu'il y a des conditions socio qui permettent de

comprendre la logique de son évolution. Ex: Guerre Mondiale permis un développement scientifique pour répondre à la demande militaire. (bombe atomique -> électricité). Les causes externes permettent de **comprendre le développement scientifique et la direction qu'il prend.**

Quatre grandes écoles épistémologiques:

1. Empirisme logique et positivisme logique
2. La phénoménologie
3. Epistémologie génétique
4. Les rationalistes

1 Empirisme et positivisme logique

A. Empirisme

- empirisme de Locke et Hume.

- la connaissance passe par les sens, liée à une expérience concrète.

HUME: entendement: connaissance de l'esprit humain. Si je sais comment il fonctionne, je serai capable de comprendre ce qui dans le discours tenu sur la nature relève de l'observation ou de l'imagination (qui doit être exclue de la science).

Aujourd'hui, développement des neurosciences, processus chimiques dans le cerveau accompagne le comportement, études sur le rêve. Peut on réaliser le programme de Hume à partir de ces observations? Développement des sciences cognitives.

B. Positivisme

- XIXe A.COMTE: critique de l'empirisme: baffe pas cause observable de la douleur. Distinguer ce qui est réellement observé de ce que l'on imagine être observé. **La relation cause/effet ne s'observe pas.** Il y a des **lois** qui expliquent pas le pourquoi mais le **comment.**

Chaque science se développe grâce aux précédentes.

- XXe anglais ajoutent **la logique** au programme empirique. Traduire les éléments abstraits de la logique en observation empirique ou vice versa.

CARNAP: 1) norme de la science

2) langue commune à l'ensemble des sciences

= base nouvelle épistémologie (logique + linguistique)

Problème: comment établir les règles de traductibilité sans réintroduire de l'imagination, **comment passer des symboles aux choses?**

Les critiques internes:

- KUHN: critique que dire que la théorie qui l'emporte est la meilleure et la plus vraie, plus conforme au raisonnement logique. Ce n'est pas parce qu'une théorie remplace une autre que l'ancienne perd de la validité.

POPPER: critique la vérification. Conteste l'idée qu'une théorie est vérifiée quand il y a adéquation entre théorie et empirie. Une théorie est considérée scientifique quand on définit ses conditions de **falsifiabilité**. (conditions si vérifiées démontent la théorie). Ex: la psychanalyse repose sur un **objet inobservable**: on ne peut pas directement observer l'inconscient. Or, c'est l'astrophysique qui va démentir Popper en montrant que la constitution de l'univers est expliquée par des trous noirs **inobservables**. L'hypothèse va être falsifiée quand une nouvelle théorie expliquera ce que l'inconscient explique mais pas une autre hypothèse (peut être neurophysiologique).

LECOURT: reproche à l'empirisme de *retomber dans la philosophie des sciences* (en quoi ce qu'il décrit correspond à la pratique des savants?). Il a généralisé le discours de la physique à toutes les autres sciences. Ce qui est important, ce n'est pas l'adéquation avec l'observation, mais **la cohérence des raisonnements avec l'ensemble des observations**. Il y a des phénomènes qui ne sont pas explicables uniquement à l'observation. Chaque discipline devra **avoir sa propre théorie** de la connaissance des processus de connaissance scientifique.

2. La phénoménologie

Phaïno= ce qui est apparaissant

HUSSERL: *étude des relations entre un phen et la conscience qui saisit ce phen. Un phen n'a d'existence que à partir du moment ou il est saisi par une conscience.*

On distingue ce qui est **en soi** de ce qui est **pour soi** (cf Beauvoir et Sartre). Husserl veut établir les conditions permettant de passer de l'état de conscience qui saisit le phénomène à la connaissance de celui-ci.

Critique l'empirisme: quelle est l'expérience qui permet d'énoncer le principe de l'empirie? Il n'y a pas d'expérience possible qui permet de dire: "toute connaissance passe par l'expérience".

Il faut aller en deçà de l'expérience pour trouver ce qui va fonder la possibilité de produire une connaissance des phénomènes: L'idée de conscience.

Départ: Descartes "cogito ergo sum"

Problème: il faut en permanence répéter "je doute, je pense, je suis". D suspend la vérité de son

existence au discours qu'il énonce. Très empiriste (fonde son discours sur une expérience) et Dieu met "en lui la capacité de reconnaître la vérité d'une proposition".= **pirouette métaphysique**.

Husserl tente de sortir du cercle méta (Dieu est parfait, inexister est imparfait, donc dieu existe) par l'époché.

Epoché= suspendre son jugement concernant l'existence même du monde. Permet de découvrir l'existence d'un ego transcendantal¹.

Mais il y a aussi une pirouette: cette expérience n'a de sens que si je peux la partager.

Problème: n'introduit pas un Dieu, mais un 2 e ego transcendantal. (Communication intersubjective) Mais comme introduire une relation à l'autre si tout est suspendu? Pour que l'époché ait lieu il faut qu'une autre epoché ait lieu...

La connaissance des phénomènes est contenue dans les phénomènes eux même.

Deux formes de phénoménologie en socio:

- 1) sociologie phénoménologique: décrire les phénomènes en évitant l'interprétation.
- 2) Savoir indigène: le sociologue relève la connaissance des phénomènes auprès des acteurs sociaux

Le savant ne va pas imposer ses catégories au monde mais attendre que le monde lui apporte ses catégories. Sociologue "miroir": voilà ce que vous dites sur ce que vous êtes. (les représentations qu'ils ont d'eux même).

3. Epistémologie génétique

Comment produit on de la vraie connaissance?

PIAGET: 2 approches:

- 1) De quoi est constituée la science et comment ça fonctionne? (démarche anatomique: outils de description)
- 2) Comment s'est constituée la connaissance? (description du processus)

P met en relation le développement de l'enfant et celui de l'humanité. passage de l'ignorance à la connaissance. Pas d'inné, tout est acquis. Ce que l'on dit sur la société à des conséquences sur celle-ci.

THEORIE DU SYSTEME DES CONNAISSANCES:

Quatre discours scientifiques:

¹ Transcendantal: toute réalité qui existe en dehors d'une existence possible. (Dieu est indépendant de l'existence du monde).

Psychiatrie: psychose= doute sur existence en tant qu'être humain.

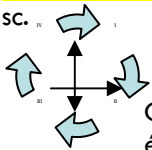
I: sciences logico-math: relations: objets, mots, idées. Bases simples modèles analyse de plus en plus complexes et enfant va s'imaginer sa relation avec les objets matériels:

II: sciences physiques: expés simples: poids, structure, goût est à la base de la physique complexe d'auj. L'enfant d'objet inertes va à la compréhension de vivants:

III: sciences biologiques: douleur, chaleur, nourriture

IV: sciences humaines: puis il expérimente la relation à l'autre expériences humaines permet de comprendre I.

Relation circulaire entre les 4! Interactions entre les sc.



Chaque gp de science comprend une épistémologie interne.

Comment chaque gp de science va mettre en œuvre des principes communs à toutes les sciences?

1. Les principes communs ne sont pas à priori mais déduits des épistémologies internes
2. pas tirer des règles à imposer mais comprendre comment chacun fait avec.

→ AUTONOMIE des sc. Piaget est anti-positiviste.

Il y a plusieurs niveaux d'épistémologie:

- A. OBJETS
- B. SYSTEME CONCEPTUEL: théorie qui spécifie chaque discipline
- C. EPISTEMOLOGIE INTERNE: qui étudie le système de relation pour chaque science. Rapport entre ab comment la théorie permet de construire un objet?
- D. EPISTEMOLOGIE DERIVEE: rapports entre abc

Théorie de Piaget: Y a-t-il une épistémologie commune?

	I	II	III	IV
A	IA	...		
B	...	IIC		
C			IIB	
D				IVD

Vision verticale et horizontale. Il n'y a pas de logique dans le développement des sciences mais permet à l'homme de mieux gérer sa vie. Il y a des spécificités internes au développement de chaque sc.

11 mars 2005

4. La rationalité

Toute réalité est intelligible. Rien n'échappe partiellement à la constitution d'un savoir rationnel. Il y a pas de mystères mais du pas encore connu.

- s'oppose à l'empirisme.

- la raison humaine est une, il y a un seul modèle de rationalité: positivisme: même modèle pour toute science.

G. Bachelard critique ce rationalisme classique: ne permet pas de rendre compte de la science vivante, il est à priori (avant toute expérience possible). Les principes de la rationalité sont définis avant le développement de la connaissance scientifique. Il y a **une pluralité des raisons** et dans chaque domaine se déploie un mode spécifique de rationalité. Une expérience n'est pas là pour vérifier une connaissance déjà établie, mais remettre en question. Être imprudent et pas dogmatique. (Durkheim et le suicide...)

Surrationalisme: raison non cartésienne. Les principes de la raison a posteriori, tels qu'ils sont mis en forme dans la recherche concrète.

Le rationalisme classique a été constitué à un certain moment de l'histoire, juste avant la naissance de sciences expérimentales qui ont transformé le rapport à la réalité des phénomènes et l'exercice de la raison. Il faut accepter l'insécurité d'une raison en mouvement.

Quel est l'objet des sciences humaines?

Complexité de l'objet: *L'homme*.

Foucault va faire une archéologie pour comprendre comment s'est constituée historiquement une catégorie (l'homme) pas évidente dans d'autre.

- 1) la cat "homme" est récemment apparue dans la pensée humaine
- 2) comme toute, cette cat peut très bien un jour disparaître.

ENJEU: en fin de l'histoire de la production de cette catégorie, on va être amené à remettre en cause un nb de présupposés philo fondateurs des sciences humaines. Les sciences doivent d'interroger sur leur **impensé** (= inconscient) qui fonde les sc hum.

= la figure de l'homme des lumières, construite, est devenue une évidence.

vendredi, 18. mars 2005

Adam il est con dans son paradis et heureux d'être con.

Robinson reconstruit le sys capitaliste sur son île tout seul

LES STRUCTURALISTES

Comment penser ce qui apparaît comme permanent et comme fixe. Question de savoir si ce qui est doué de réalité était ce qui change ou ne change pas... qu'est ce qui existe?

Notre rapport au monde est un rapport médié, ce qui introduit un doute, considéré raisonnable, sur ce monde en dehors de la représentation qu'on en a. Pour Platon, la seule réalité c'est le monde des idées... le reste pas réel. Les idées sont immuables. Progressivement dans l'histoire de la nature et de la vie social va s'introduire l'idée qu'au contraire ce qui est illusoire c la permanence.

Par ex, notre peau a changé depuis le début de l'année, l'essentiel de mon être a changé biologiquement. Mais nous avons une impression de permanence (identité reste). La querelle entre les fixistes (les choses sont permanentes) et les évolutionnistes va toucher tous les domaines de la connaissance. Le premier domaine où les fixistes ont perdu c la physique et l'astrophysique. La querelle métaphysique est devenue à la fois politique et religieuse. Le monde a été créé en 10 jours, interprété comme une création de l'ensemble des êtres reconnus par dieu tels que nous les reconnaissons aujourd'hui. Or il n'en est rien dans la genèse. Débat qui a été très violent début 18^e quand on a commencé les premières classifications. Le premier est Buffon. Avec des études géologiques il a démontré que la nature avait une histoire. Celui qui démontrait que la nature avait une histoire était un conseiller du roi.. (dou le débat politique). Vont chercher à comprendre les lois d'évolution scientifique. Il s'agit d'établir si cette transfo et évolution se fait à partir d'une logique ou au hasard.

Le débat en théologie:

- dieu est un être parfait et crée dès le départ des êtres parfaits et donc fixes.

- L'ensemble de la création a été immédiatement conçu, dieu avait donné l'impulsion initiales laissant jouer les forces, les logiques internes à la création.

Vieille querelle Platon- Aristote chez les cathos est protestants. Question de savoir si l'homme était lui aussi un être immuable ou si il était

susceptible d'évolution et de transformation. La traduction la plus classique de la genèse dit que dieu a fait l'homme à son image. Dieu étant parfait et immuable, comment celui qui est son image peut il être susceptible de transformations?

Au XX^e 60^{ties} un nombre de théoriciens – les structuralistes- pour développer leur théorie ils vont (Michel Foucault les mots et les choses, 66) faire une histoire (une archéologie) de **cette idée d'homme**. Tous les auteurs du moment mettaient en doute la même chose; que l'homme pouvait être un objet pour une science...

Levi-Strauss écrit que le but dernier des sciences humaines n'est pas de constituer l'homme mais de le dissoudre, c'est-à-dire le décomposer comme on décompose un corps chimique pour en comprendre la structure moléculaire.

Le manque structurel, que les êtres humains cherchent à combler par tous les usages de la parole. (Lacan)

Althusser explique que la connaissance des rapports sociaux passe par l'abandon de la catégorie d'homme. Dans les années 60 pas simple de tenir tel discours, ni scientifiquement, ni politiquement. Derrière les débats scientifiques, touche ensemble vie social et pol. Appelé ce débat "*la querelle de l'humanisme*". Les enseignements et les recherches à cet époque acquièrent progressivement leur autonomie par rapport à la philosophie.

Au moment où il commence à y avoir des débats internationaux sur l'extermination des juifs par les nazis. Elle n'avait pas été pensée comme un événement spécifique mais un des aspects de la barbarie nazie. Jusqu'au début des années 60 peu de témoignages des victimes juives. On parlait des résistants, jusqu'à on se rend compte que c'est une question fondamentale, transformant notre rapport à l'histoire. Objet de films, recherches, témoignages... Prise de conscience collective au niveau international, qu'on ne peut plus faire de la Shoah un événement comme un autre mais qui concerne l'ensemble de la communauté humaine. Or ce discours va poser un certain nombre de questions philosophiques, souvent sous une forme moralisante, mais aussi par un certain nombre de philosophes qui vont essayer de savoir si l'extermination est une forme de régression dans l'humanité ou est ce qu'au contraire elle n'a été que possible par le développement de la connaissance scientifique.

Lanzman: thèse que l'appareil d'état DL a montré sa parfaite maîtrise de gestion

d'entreprise. L'Etat allemand n'a pas dépensé un sou pour liquider 1 million de juifs. Tout a été remboursé par la récupération des biens des juifs exterminés. La Gestapo avait négocié des tarifs avec les chemins de fer (vacances scolaires...) **Cela remet en question la notion de progrès.**

Or un des aspects importants du fond idéologique du XXe c'est l'idée que le développement des lumières, de la connaissance scientifique était en soi un facteur de progrès et d'amélioration de la vie des hommes. Tous les théoriciens ont pensé que la paix, la tolérance, la justice étaient toutes filles de la science. Et que l'injustice, la guerre, l'intolérance des restes d'obscurantisme qu'il s'agissait de faire reculer en faisant avancer la science... Quelque chose de fondamental pour les sciences humaines est remis en cause.

Deux tendances. A) Une tendance humaniste qui va défendre l'idée que la barbarie nazie est un accident dans l'histoire de l'humanité, analyse qui va insister sur les aspects païens des rituels nazis. Accusant Nietzsche d'en être responsable, exalte le fait que le comportement nazi est inhumain.

B) Si on avait une autre définition de ce qui est la réalité des êtres humains on comprendrait que cette "barbarie" nazie est autant l'expression d'une part de l'humanité des hommes que tout le reste (les lumières, la paix...) il faudrait s'interroger sur la catégorie fondamentale du discours humaniste comment on avait pu autant ne pas croire à ce qui paraissait impossible.

De quoi est faite cette catégorie mise en cause par les structuralistes?

Elle s'est constituée durant l'histoire et a été produite par le XVIIIe siècle en particulier par KANT. Trois aspects:

1. **L'homme est un être rationnel?** Cf. Averroès, Thomas d'Aquin, Descartes et le débat du rationalisme) L'homme dispose de façon innée la capacité de penser rationnellement son action. C'est aussi un être raisonnable: raisonner lui permet de déterminer de façon autonome ce que sont ses intérêts réels et de se donner les moyens de les poursuivre

2. **L'existence est-elle autonome?** L'homme existe-t-il comme individu en dehors de sa dépendance par rapport à son créateur Dieu et son espèce naturelle? Ce qui frappe les gens c'est que l'homme ne vit jamais seul,

depuis le début de l'humanité il vit toujours en groupe, qui lui fixe les règles et valeurs avec lesquelles il détermine son comportement. Quand Thomas d'Aquin nous explique que la vérité de raison ne dépend pas de la vérité de foi, dans le domaine de la connaissance de la nature seule la raison peut nous dire quelque chose de vrai, la révélation ne portant que sur le rapport à Dieu, porte ouverte à l'individualisme cartésien, autonomie de la conscience comme connaissance. Cette idée qui touche à la question de la connaissance va se trouver renforcée par un débat très ancien dans les églises chrétiennes qui est la question du Mal. Comment se fait-il qu'il y ait du mal dans cette création produite par un Dieu bon? La réponse classique de la théologie: Dieu nous a faits libres. S'il n'existait pas d'autre choix que de faire le bien, comment exercer la liberté?

À la fin des temps, jugement dernier. Or si Dieu peut juger et punir, c'est que l'homme est responsable de ses actes, libre de faire le bien ou le mal. Or si l'homme est considéré comme un être dépendant il ne peut plus être considéré comme responsable et donc il n'est plus susceptible de jugement.

L'être humain est un être rationnel, mais aussi une conscience individuelle

3. **Est-ce que l'être humain est libre?** C'est un des principes inscrits dans les lois de la Révolution Française: l'homme naît libre ... EN DROIT.

Question la plus fondamentale pour les sciences humaines. Traitée classiquement sous son aspect moral (on ne peut pas être jugé si contraint, ou irresponsable)

Autre aspect du débat a été la question de l'histoire. Comment? Pendant très longtemps on a écrit des livres qui racontaient des événements sans que pour autant il ait cherché à faire autre chose qu'à témoigner de ce qui s'était passé. Tardivement, s'est posée la question de savoir si cette succession d'événements avait une logique. Peut-on passer à la simple description des événements à leur explication. Des auteurs se sont intéressés à essayer de trouver des principes permettant d'expliquer les processus historiques.

!

Le premier: Machiavel. Un praticien du politique (ministre, ambassadeur) qui se met à réfléchir à l'action politique. Il le fait avec la force intellectuelle de l'Italie de la Renaissance qui cherche par tous les moyens à produire une connaissance scientifique de la réalité. Machiavel essaye de faire une théorie de l'histoire qui explique les phénomènes historiques

par de la des descriptions qu'on en donne. Il y a une logique dans la succession des régimes politiques.

Schéma circulaire politique de machiavel

Succession de cycles vertueux et justes:

Il part de la **Monarchie**: un régime positif. Le monarque étant vertueux et juste dont la fonction et le pouvoir consiste à établir un équilibre entre les besoins du peuple et les aspirations des riches. Succession par hérédité et rien n'indique que le fils soit doté des qualités du père, mais mou et immoral. Il va suivre ceux qui ont intérêt à ce qu'il s'intéresse plus à la débauche qu'au bien du peuple, qui va se révolter, répression.

Il devient un **tiran**, brutal et injuste. Il est renversé et remplacé par la **démocratie** par pour le peuple. Puis vont succéder des gens qui vont être élus pas le peuple. Très vite les dirigeants démocrates vont être remplacé par les démagogues (qui flattent les pires penchants du peuples) montrant la méchanceté des riches. Le régime devient insupportables et les meilleurs citoyens (verueux et justes)s'emparent du pouvoir: **l'aristocratie**. Aux meilleurs on substitue les plus riches: la **plutocratie**. Ils écrasent la totalité de la société dans le seul but d'augmenter leur richesses. Puis un jour un monarque prend le pouvoir: Jules César.-> **Monarchie...**

Grande question de Machiavel: comment empêcher ces trois formes de gouvernements vertueux et justes de plonger dans leur contraire? Il est possible d'arrêter le processus à une condition: un prince un peuple, une aristocratie se saisissent d'une loi qui explique cette loi historique de la dégénérescence pour inventer les moyens politiques de la contrecarrer. La connaissance scientifique du processus est le moyen d'empêcher l'application de cette loi. A la capacité de nous ouvrir la porte de la **liberté** par rapport à la loi.

Idée de la liberté par la connaissance.

Selon Machiavel, faut établir une connaissance scientifique des processus historiques et des lois qui les organisent pour éviter la dégénérescence. Idée fondamentale depuis le 16-17^e. Machiavel a été utilisé pour défendre un régime démo, mona ou aristo...

La connaissance scientifique est une arme, la seule, qu'on les hommes pour se libérer des lois de la nature. Jusqu'au 19^e on va penser que les lois de l'histoire sont des lois de la nature. Machiavel va développer l'idée que si l'on veut gouverner, et conquérir, il faut avoir une

connaissance scientifique, rationnelle du peuple que l'on veut gouverner ou conquérir. Idée reprise par Spinoza dans son traité politique, Explique que cela ne sert à rien de faire une constitution pour des hommes parfaits, rationnels, raisonnables... dans la réalité les hommes sont en proie aux passions. Il faut connaître ces passions si on veut les utiliser au service de la raison et de la vertu. Spinoza critique donc l'idée d'utopie, d'une cité idéale pour des hommes idéaux. Il invite à une recherche concrète sur la réalité de ce que sont les êtres humains.

Au 18^e, Kant va proposer dans son système philo une synthèse de ces trois mouvements historiques en proposant une définition de l'homme et en ouvrant sur le plan théorie la porte à une recherche de type scientifique sur cet homme.

Il définit l'homme: il est conscience, autonome (un individu), rationnel et libre. Mais Kant rajoute que ces trois caractéristiques sont vraies *de nature*. Cad c'est inné, c'est dans l'essence même de l'homme que d'être un individu libre et rationnel.

Il se forge dans la philo du 18^e la notion de nature humaine. Or dans cet philo que Kant synthétise va être élaboré d'une part des principes du droit, nomment politique établie avec la notion des droits de l'homme, mais également l'idée d'une science de l'homme comme étant science de l'usage concret que les hommes font de leur rationalité de leur liberté, individualité.

Kant propose un programme de recherche qu'il distingue de l'anthropologie physique – biologique. Création d'une science historique de ce que les hommes font de leur essence dans l'histoire, il va proposer que l'on fasse des enquêtes sur l'usage de la ra, li, ind et ce qui empêche les hommes d'être conformes à la nature humaine. Donc il ne prétend pas du tout que dans la réalité les hommes soient ra, li et autonomes. Sinon, nous vivrions dans un monde idéal ou tout serait équilibré. (Philo libérale: si chacun est rationnel tout est ok pour tout le monde). Mais obstacle dont le principal est l'obscurantisme, cad la religion, les idéologies, les fausses croyances, les préjugés.. tout ce qui s'oppose à la rationalité (la passion de Spinoza). C'est une tâche pédagogique qui consiste à enseigner aux hommes à être des hommes.

Bien avant la synthèse kantienne, Spinoza avait pris une position incompatible. Pour lui en effet, les hommes ne sont pas de nature rationnels, libres, individuels ou autonomes. C'est même tout le contraire. Pour lui les hommes naissent dépendants, ils sont inscrits dans une tradition, une histoire, une famille, dont ils ne sont qu'un élément parmi d'autre, non doués d'autonomie. Avec une telle idée, le but que S assigne à la philo et à l'état est de faire en sorte que les hommes acquièrent ce qu'il n'ont pas de nature: la liberté, la rationalité, l'individualité. Leur faire acquérir ce qu'ils n'ont pas et qui est quand même la condition de leur bonheur.

Cette opposition traverse le 19^e et le 20^e. Entre ceux qui pensent qu'il y a une nature humaine et ceux que tout s'acquiert par un long travail de pédagogie et de recherche. Cela resurgit lors de la querelle de l'humaniste.

Les structuralistes ont tous, sous une forme ou une autre, expliqué que l'homme n'est pas cette conscience autonome mais que son comportement est déterminé par quelque chose qui lui échappe et que Freud a appelé l'inconscient. Qu'il n'est pas libre mais déterminé par les conditions sociales et historiques de son existence concrète. Que les repr qu'il a de lui-même et du monde dans lequel il est inscrit sont pré-formatées par des mythes, des structures mentales inscrites dans l'ensemble des institutions humaines. (anthropo de Lévi-Strauss). Qu'il n'est pas libre de l'usage qu'il fait de sa propre langue.

Un problème majeur vient de l'histoire politique européenne, au moment où se développe une tentative de constitution de science de l'homme (les humanistes), on vient dire que cette conception de l'homme a fait des horreurs. Cette définition de l'homme n'a pas empêché que l'on continue à considérer les femmes comme des sous êtres humains, qu'ils ont toléré l'esclavage, la colonisation. L'humanisme va être critiqué à la fois sur le plan scientifique mais aussi sur le plan moral et politique. Les progrès de la connaissance de l'homme et de son histoire auraient dû lui permettre d'exercer encore plus ses 3 qualités innées. Or plus on en a su plus on a exercé de la coercition, perte d'individualité. Bref c'est tout le contraire qui est arrivé.

Dans les années 60-70, ya eu une tentative de refondation des sciences de l'homme et de la

société, autour de l'idée que l'on peut résumer par trois thèses fondamentales.

- Nos comportements coll et i sont déterminés par un savoir que nous ne savons pas savoir, dont nous n'avons pas conscience d'être détenteurs.
- Il y a de la langue. Nous n'avons aucune liberté dans l'usage i de notre langue qui est structurée selon des règles strictes. (la langue est "totalitaire") on ne négocie pas avec la structure de la langue.
- Il y a de l'histoire: nos comportements sont déterminés par des conditions sociales et historiques, des idées et repr que nous avons de nos conditions réelles d'existence.

Redécouverte de trois auteurs: F. DE SAUSSURE, MARX et FREUD.(2, 3, 1)

A ce moment là, c'est qu'il va y avoir un débat. Il porte sur les fondamentaux des SHS. Sur toute les questions que l'on va traiter plus tard dans le cours, qui sont comme une série de lignes de fracture à l'int des SHS: opposition individualisme-holisme, récits, mesures, structures, histoire. (grandes oppositions paradigmatiques) Il faut comprendre ce qui a été mis en cause: la définition de l'objet même des SHS. Comment se définit l'objet d'une discipline scientifique et comment comprendre les conséquences concrètes dans le dev de cette discipline du choix de définition que l'on a proposé au départ.

Cette ? dite **question de l'objet de la science**, elle traverse toutes les disciplines des SHS. Si on définit les êtres humains comme étant une conscience maîtrisant l'ensemble de ses comportements (=conscience libre), la science de la vie psychique portera sur le comportement normal des individus en essayant de comprendre quels peuvent être les facteurs des comportements pathologiques.

Si l'essence de l'homme c'est d'être conscient de lui-même, les explications de la pathologie mentale ne peuvent pas venir de son essence mais d'autre chose, de sa biologie. Puisque c'est pas en tant qu'être conscient, ça ne peut qu'être un dysfonctionnement dans la physiologie, le cerveau. (psychiatrie). Description du comportement anormal comme pathologie. Le malade mentale cesse d'adhérer à sa définition comme être humain. Avant on disait qu'il était possédé par le diable et on allait chercher un exorciste.

Quand la nature se dérègle, i qui naît avec un déficit au niveau du cerveau. Quant on

remplace Dieu par la nature, on remplace le Diable par les pathologies.

On remarque qu'il y a une séparation nette entre les deux états. Freud va le remettre en cause. Il va développer sa théorie à partir de l'hypothèse de l'inconscient. F va proposer une description de la vie psy comme étant le lieu de conflits pulsionnels qui échappent à la maîtrise de l'inconscience. Il va montrer que se constitue par le refoulement un savoir que nous ne maîtrisons pas, mais qui pourtant insiste dans notre existence, commande notre comportement. Dans cette théorie ce qui caractérise l'ê h c'est qu'il a un inconscient. C'est ce qu'il y a de plus normal dans notre comp. Il supprime ainsi l'opposition entre le normal et le pathologique. Pour Freud, il n'y a pas d'état pathologique. (des structures de comp hystérique ms pas par essence hystérique) Chacun de nous est capable de le développer. Donc quand un individu a un comp différent est en fait **socialement insupportable**. On sait que dans notre société un comp peut être pathologique alors qu'il peut être une qualité dans une autre. (vrai pour les épileptiques à l'antiquité) Dans le fond ce que l'on dit de la pitié (choisie par les dieux...) n'a pas beaucoup de différence avec ce que l'on entend dans les hopitaux psy. Pas de pathologies mais ce que la société (ou l'individu) supporte ou ne supporte pas.

Conclusion, en fonction de la définition de l'objet que l'on va donner, on va aboutir à des résultats diamétralement différents. Vrai pour toutes les SHS.

📅 Vendredi 8 avril

Élément important d'une discipline scientifique est construire l'objet de recherche, il n'existe pas en dehors d'une théorie qu'il permet de construire. Donc pas d'objet naturel qui se présente spontanément à l'investigation du savant. Problème fondamentale, car quand on regarde le travail des premiers sociologues est de voir s'il n'ont pas pris des objets dans la vie sociale telle qu'est imposée sociologue. Pour les premiers, pendant la révolution française (pas hasard si dev en FR) se sont trouvés devant un phén massif qui s'est imposé à eux comme une évidence et fallut tout le 19^e pour arriver à ce que les sociologues se dégagent de cette évidence. Ce processus de dégagement s'est fait sur un fond intellectuel qui est la construction progressive au cours des siècles d'un certain nombre de représentation philo de la figure

de l'homme, l'histoire, vont s'imposer comme des objets.

Avec la rev française, l'idée d'histoire va changer de contenu du fait de la RF qui marque une rupture majeure dans ce qui apparaissait comme un flux continu cumulatif que **les historiens se contentaient d'écrire**.

Voltaire a marqué l'identité nationale française "la grandeur" de la France, avec Louis 14, etc.

Les historiens doivent après cette rupture, **expliquer** plus que décrire les faits. On cherchait dans l'histoire une explication de cette rupture. Ils ont inventé une histoire de France dont la logique permettait de replacer la rev fr comme un événement qui aurait pu être prévisible. Si on avait fait la science de l'histoire de France avant la RF elle serait apparue comme une possibilité logique de l'évolution historique de la France. Les 8 siècles de monarchie dont les royalistes se targuaient, étaient minés de l'intérieur de ce qui allait provoquer sa propre destruction.

C'est la théorie de **Lucien Thierry**: tout au long de l'histoire de France, il y a eu une lutte entre les différentes classes sociales et que la monarchie s'est maintenue pendant si longtemps car elle a joué sur ces oppositions de classes. (Thierry inventeur du mot "classe" et "lutte de classe"). T décrit les différentes périodes de l'histoire de France par la création d'une histoire bourgeoise autonome. Les rois de France ont toujours utilisé les aristocrates contre les bourgeois et vice versa. L'apparence de 8 siècles de monarchie cache la réalité de 8 siècles de guerres civiles permanentes, la RV étant la dernière bataille de cette guerre civile permanente. Le peuple enfin établit son pouvoir sur la nation.

Justification par l'histoire des événements de 1789.

Différence entre Voltaire et Thierry est le passage de description à explication.

Thierry va d'autre part construire un nouvel objet qui lui permet de repérer une logique dans le développement historique. Il essaie de construire une définition de ces catégories sociales telles que l'opposition entre ces catégories apparaissent comme logiquement inscrite dans ce qui fait leur définition.

Débat politique: chacun construit des catégories selon son point de vue et les présente comme des choses naturelles, car si présenté comme

inventions, qui n'existent pass: ça passent moins, alors on les présente comme le bon sens.

Comme si pour comprendre le monde, il suffisait d'un peu de bon sens: constatation des choses qui tombent sous les yeux.

(:::) Il faut reconstruire le comportement de telle sorte qu'on puisse en proposer une explication, lui donner une signification. **Les savants vont essayer de construire un certain nombre d'instruments qui promettent de proposer une explication de ces phénomènes.** Débat dure 2 siècles: quand il s'agit de décrire la matière inerte, on peut démontrer expérimentalement que la construction théorique correspond à la réalité que l'on essaie de décrire.

En chimie, par exemple. Quand on dit que l'eau est composée de molécule d'hydro et oxy dans une molécule, il peut expérimentalement le démontrer.

Mais comment fait on avec la socio? On a pas des molécules de sociale que l'on peut faire passer dans une éprouvette... On a essayé de découvrir **l'atome social**... Pour Comte, LePlay, c'est la **famille**. Et à partir de la on peut reconstituer toutes les combinaisons qui font la société. A cette époque tout le monde croit avoir une 2famille. Or au sens ou Comte l'entend, la famille n'a duré qu'un siècle. En France, plus d'un couple sur 2 se marie pas aujourd'hui et 1/2 qui se marie divorce et 55% des enfants naissent hors mariage... qu'est ce que l'on appelle famille? Et avant Auguste Comte il n'y avait pas plus de famille. Existence fantasmagique. Chez les esquimaux, toutes les mères sont appelées maman de la même génération, pareil pour les pères. L'enfant circule de façon libre entre les adultes.

D'autre on dit que l'atome c'est **l'individu**. "évident": nous avons tous la prétention d'être un individu. Descartes: la seule certitude que je peux avoir, c'est que j'existe. Oui, mais... On peut aussi se demander ce qu'est cet atome. Au même moment, les physiciens ont découvert que les atomes pouvaient être coupés (atome= qui ne peut pas être coupé).

Il faut revenir à la vérité des église, détournée. (cf. au nom de la rose). Les franciscains: le christe ne possédait même pas la robe qu'il portait = il faut revenir à l'origine de l'église = la pauvreté.

Pareil pour les physiciens, tombés sur l'élément constitutif de la matière -> ce que décrivait

démocrite alors qu'aujourd'hui on arrive au quartz.. infinitésimal.

Si on découpe l i en tranche, il n'y a plus d'individu...

KANT: je pense donc je suis (cogito) et se dit : suis-je si sûr que celui qui pense et qui dit "je" est identique à celui au je qui existe. Le fait de dire quelque chose ne signifie pas que c'est vrai. Je pense donc je suis... un cerveau / un ordinateur. Je ne peut pas passer dans la rue et me regarder au balcon passer dans la rue. Et pourtant l'apparence de l'évidence d'un individu c'est son corps. **Mais est-ce que je SUIS mon corps?**

Pour l'état, le droit, mon identité est ce qui figure sur ma carte d'identité.

Peitites annonces matrimoniales: Homme, intelligent, grosse fortune cherche JF faisant la cuisine.

Qu'est-ce une définition de soi? Chacun fait un choix particulier pour se définir.

Qu'est-ce que ça veut dire que l'individu existe si, à l'évidence, il est multiple et qu'il y a une grosse partie que l'on ne connaît pas (Freud-l'inconscient)?

Débat XIX et XX.

- il y a des objets "naturels" sur lesquels doivent porter les savants
- Illusion. BOURDIEU: l'essentiel de la sociologie ne relève pas de la science car les sociologues ont une conception tronquée de la réalité sociale.

Bourdieu: "une bonne partie de ceux qui se désignent comme sociologues ou économistes sont des ingénieurs sociaux qui ont pour fonction de.. au entreprises ou fonction publique... les gouvernants ont besoin d'une science capable de rationaliser... limite car fin limite est la maximisation des profits d'une institution"

Rationaliser: donner une explication rationnelle pour les gouvernants

Ingénieurs sociaux: faire que la mécanique sociale marche, cherchent pas comprendre la réalité sociale, mais proposer aux dirigeants des recettes pratiques pour que ça marche. Ils se contentent d'une vue partielle et partielle de la réalité sociale, la prennent telle qu'ils croient qu'elle est et pas construction scientifique.

La plupart des sociologues se spécialisent sur un objet sans dire comment ils pensent cet objet dans l'ensemble de la réalité sociale. Faut théorie générale qui permette d'aborder tel ou tel phénomène spécifique en fonction de la place qu'il occupe dans l'ensemble.

("Réponse" Bourdieu et Vaqant)

Les concepts fondamentaux de sa théorie: champ et habitus permet de penser et de placer l'ensemble des phénomènes sociaux, leurs relations entre eux. C'est pour cela qu'il faut de véritables **concepts généraux**, qui ont la capacité d'expliquer quelque chose.

Champ: la logique générale d'articulation des différents éléments qui constituent la vie sociale

Habitus. Permet de penser comment les i ont des comportements qui trouvent leur cohérence théorique par rapport aux champs sociaux dans lesquels ils sont inscrits.

Débat Xxe : **Comment désigner l'homme, l'individu?** La manière de le faire représente un choix théorique qui implique une théorie du social.

Homme: on l'oppose à l'animal, à Dieu.. Qu'est ce que ça nous dit sur la vie sociale, si ce n'est l'homme est une créature de dieu et vice versa. Et l'homme est-il un animal parmi ou un être différent.

Et homme // femme. Là, on est dans le social.

Individu: point commun entre i et atome: qqch qui ne se divise pas. Or un i est pluriel. Il est une foule à lui tout seul. Dire i, on est déjà dans une théorie sociale. Ou on **l'oppose au collectif**, qu'il en quitte une existence indépendante.

Retirer toute les appartenances collectives: pas métier, famille, langue nation, genre... Alors, est-ce qu'il reste qqch une fois qu'on a retiré tout ça? Rien

Opposition i et collectif repose sur une illusion, nous avons tous l'impression d'exister, la difficulté c'est que nous avons à la fois raison et tort : nous sommes uniques mais rien de ce qui nous constitue ne nous est propre.

Acteur: "celui qui agit, qui fait qqch". Théorie du concept: nous sommes des êtres cap de faire ce que nous voulons et de le savoir. L'acteur joue un personnage et sait ce qui fait quand il joue son personnage. **Opposé à aliéné:** ne sait pas ce qu'il fait, se prend pour un autre que ce qu'il est (reine GB). C'est aussi une manière de dire que rien dans mon action n'échappe à ma connaissance et à ma volonté. "Je suis maître et possesseur de ma conscience "(Descartes).

Agent (Bourdieu): "il est inscrit dans une action" mais on ne dit pas que cette action est décidée par sa volonté. On va pouvoir décrire l'action de l'agent sans pouvoir décider de l'action à

priori si elle a été voulue, connue de qqn qui l'ai voulu. Nous agissons en fonction d'un certain nb de déterminations qui nous échappent et d'une certainement manière échappent à tous le monde. Pas de "marionnettiste". Nous agissons contraint par qqch qui n'est pas désignable par qqn, mais logiques sociales qui nous échappent.

Conséquence: théorie de l'acteur: comprendre pourquoi les gens veulent faire ce qu'ils font

De l'agent: comprendre **les logiques sociales**

Théorie ancienne, Spinoza. Pour B la science soc permet aux agents de connaître ce qui les déterminent en mettant au jour les logiques sociales et de mettre en place des moyens de s'en libérer. Or, socio critique ne sert pas aux dirigeants, elle est toujours du côté de la contestation. "La liberté par la connaissance" (LIVRE, colloque à sa mort)

Sujet: deux sens qui peuvent être contradictoires:

1. Le s du roi, celui qui est assujéti à une puissance, donc pas libre de son action. Différence avec agent: on peut supposer qu'il y a une puissance qui détermine l'action du sujet. Cela peut être des déterminations sociales, mais aussi un pouvoir politique ou économique.

2. Sujet au sens grammair: le sujet de la phrase désigne celui qui fait quelque chose. Mais si on dit Rainier est mort, on ne peut pas dire qu'il fait qqch. Place dans la phrase déterminé par des règles contraignantes

Bourdieu préfère le terme agent car il veut éviter que dire le sujet n'est pas libre car un pouvoir le manipule.

A chaque fois que l'on choisi un terme, il y a une théorie derrière. On va produire un discours complètement différent sur la réalité sociale. Choix théorique qui détermine le type de résultat que l'on va produire. Si on a des raisons de choisir une théorie plus qu'une autre, cela relève plus ou moins d'une conviction. Un problème majeur des ses est **de réduire les effets de cette conviction** au max pour éviter de substituer à l'analyse une pure idéologie. D'où une des questions majeurs des sh de la méthode. Dans le "métier de sociologue" (Bourdieu, Passeron, Chambordon). " Ce n'est pas un hasard si comme disait point carré, les sciences de la nature parlent de leur résultat, de l'homme de leur méthode". Les trois auteurs n'avaient pas la même position épistémologique, donc contradictions dans le livre. Ils prennent la phrase de Pointcarré au

sérieux. Nécessité épistémologique pour les SH de parler de leur méthodes. La rigueur de la méthode va permettre d'éviter que les conséquences du choix théorique de base n'aboutissent à une pure idéologie (opinion). Donc les SH sont forcées de parler de leur méthode.

Autre point d? si c'est si vrai que ça, que les sciences de la nature ne parlent que de leur résultat, comme si les méthodes et les théories dans les SN étaient neutres par rapport au résultat produit, comme s'il n'y avait qu'une seule méthode. **100 ans après la théorie de la relativité restreinte on sait bien qu'on est plus du tout dans un modèle de raisonnement physique du type de celui de Newton, on est dans un autre modèle.** Là où Newton proposait un mode de calcul permettant d'établir la position des objets célestes les uns aux autres selon la loi de gravitation universelle, etc, nous savons aujourd'hui que cela ne fonctionne pas comme ça, la phy classique reposait sur qq principes simples comme le déterminisme strict. Celui-ci va être remis en cause années 20 par Heisenberg qui a montré que dans les phénomènes quantiques il y a un degré d'incertitude dans l'évolution d'un phénomène.

Le deuxième principe, celui de l'objectivité. Les phénomènes observés sont indépendants de l'observateur. Le troisième, la complétude: tout élément de la réalité phy doit avoir. La théorie propose une conception complète du phénomène phy. CES TROIS PRINCIPES vont être mis en cause dans les années 20-30.

Einstein va remettre en cause le principe de localité: idée que deux phénomènes sont indépendants l'un de l'autre, l'évolution de l'un n'interfère pas sur l'évolution de l'autre.

Conclusion: On ne peut pas maintenir tous les principes et donc **le résultat d'une expérimentation sera différent selon le choix théorique** que fait le physicien pour l'interpréter.

En astrophysique: la question des trous noirs. Le trou noir est un inobservable absolu. Il repose sur l'interprétation que fait le trou noir sur les... les particules de lumière rebondissent sur les surfaces, ce qui permet d'observer un objet c'est la lumière qu'il renvoie.

La théorie des trous noirs repose sur une interprétation et non pas sur un calcul. Les calculs sont différents selon l'interprétation qu'on fait. Et les représentations de l'univers sont extrêmement différentes (plat, courbe, chiffonné ...)



Selon l'hypothèse que l'on fait sur la forme de l'univers on peut avoir des résultats différents. Le choix que l'on va faire de sauver une explication d'un phénomène va aboutir au fait que d'autres explications ne vont plus être compréhensibles. Il y a plusieurs trucs vrais qui sont incompatibles les uns avec les autres. Aucune des théories physiques aujourd'hui présente est considérée comme vraie en fonction de certains critères et complète. Pour Newton elle était complète. On a découvert que Newton est vrai que dans une partie de l'univers, qu'une partie de l'univers.

Problème: **Les mêmes phénomènes obéissent à des règles incompatibles**, ce qui pose un vrai problème à la phy. Les physiciens cherchent la théorie unificatrice qui pourra placer tout ça dans un tout.

Les SES sont dans la même situation. Les sociologues essaient d'unifier, ou plutôt de traduire d'une théorie à l'autre. Théorie de "traductibilité". Passeron, Boltanski: il y a des phénomènes dont la théorie de Bourdieu ne rend pas compte. on cherche **une théorie complète**.

Dans chaque théorie, il y a un point aveugle, si on raboute les théories il y a plus de points aveugles, donc, si on arrivait à faire une théorie qui lie Durkheim, Marx et Weber, permettrait d'augmenter la complétude. (Le métier de sociologue).

Mais finalement, Bourdieu garde la tâche aveugle de Durkheim et Passeron celle de Weber. Réduire une tâche en produit une autre ailleurs...

Ce que Bourdieu n'a pas introduit dans sa théorie c'est quelque chose que Weber a tenté de faire.

Vendredi 15 avril

La division en disciplines des sc.humaines et sociales est à la fois récente et arbitraire. Preuve: le découpage diffère selon les pays. Que justifie la liste des disciplines et que certains se disent sociologue, anthropologue, économiste alors que les fondateurs de ces disciplines quand ils ont écrit leurs œuvres ces questions n'avaient pas de sens.


L'œuvre de Durkheim est revendiquée par les socio, tandis que Mauss par les socio plus les anthropos. Et quant à Weber??? En termes de

sociologie de la connaissance, ces qui s'est passé dans un certain nb de pays, quelles conséquences a la division des disciplines a ou n'a pas sur le plan épistémologique.

Les disciplines, c'est d'abord un **problème institutionnel**. Cas de Durkheim. Il fait une thèse en philo. Est nommé prof à bordeaux en pédagogie, refusé par les philos à Paris. Car Durkheim travaille sur des objets "vulgaires": le suicide et le travail. D. est nommé à la Sorbonne à la suite d'une décision administrative: Je vais vous créer une chaire, comment je l'appelle? Durkheim choisit sociologie au lieu de pédagogie. C'est l'histoire de l'apparition de la sociologie. Choix arbitraire et administratif! Après la mort de D. on va créer à Bordeaux une deuxième chaire de socio. On a trois chaires (dont Strasbourg qui était allemand avant 14-18 (celle de Simmel) de sociologie en France avant la 2^e GM. Ensuite, Gurvitch prof à la Sorbonne, va au CNRS pour qu'on crée un dept de socio ("ça ne coûte rien").

Décision de nouveau complètement administrative. Personne vraiment convaincus que la socio est science, ce n'était qu'un certificat de la licence de philo jusqu'en 58 (ça l'est toujours en angleterre). Alors comment définit on **une discipline**? *Un corps de concepts et de méthode scientifique dans un esprit scientifique.*

Un concept est un ensemble de connaissance plus le processus de construction de cet ensemble de connaissance. Il ne fonctionne jamais seul (avec une théorie...) Dans un dico de socio, on a pas les concepts, sinon il faudrait toute la théorie. Pour chaque concept, nécessité de définir d'autres concepts (habitus-> champ, capital...)

 Définir un corps de concept et un corps de méthode = discipline scientifique: de quoi parle t on et comment? Concept, méthode et objet ne sont pas spécifiques à la sociologie. Ex. Famille (historiens, économistes, juristes, géographes...) Comment va-t-on distinguer la sociologie entre les autres disciplines?

Question à l'envers, aux limites des disciplines plutôt. Justification ou pas des frontières.

Sciences de la nature a connu une division disciplinaire qui a été toujours croissante. On a distingué l'astronomie de la physique, puis la chimie, la biologie. Ça a commencé a poser un problème, disciplines à la jonction: la biochimie... Ces disciplines charnières se sont développées très vite. En SES ça s'est fait quasi en même temps.

En socio, D avait à peine insisté sur la différence entre socio et psy, qu'on créait déjà la psychologie sociale. La sociolinguistique... La

sémiologie, puis la sociosémiologie, si on distingue un chapitre d'une discipline pour en faire une nouvelle science on va tout de suite la rattacher à celles qui lui sont proches. Il y a une difficulté à repérer les frontières. Dans les charnières, volonté d'arriver à saisir en même temps le même objet de deux manières différentes.

Années 60, en France on va sortir du système facultaire pour rentrer dans le système disciplinaire. Des ensembles plus petits (UFR). D'une ville à l'autre on a hésité pour les dénominations. Henri iv: sciences sociales appliquées, Paris V: Sciences sociales, Paris 7: sciences sociales cliniques. Aucune à choisi sociologie. A Grenoble: UER de sociologie et d'anthropologie. Bordeaux: sciences de la société.

Difficulté à définir un champ d'enseignements qui soit clairement disciplinaire. Le contenu des formations de sociologie diffère aussi selon les villes. on a introduit comme nécessaires d'autres disciplines à la formation de sociologue, mais cela diffère selon l'uni.

Tout cela à des **conséquences épistémologiques** non négligeables.

Cf. La tour de Babel: la division du travail produit la différence entre les langues. La division disciplinaire a produit les langues différentes (concepts, catégories intellectuel) et le même objet va être désigné par des termes différents selon la discipline. Traditions discursives, autonomes qui peut se justifier sur le plan épistémologique quand il s'agit de véritables concepts. Mais la plupart du temps ne consiste a faire que comme si on avait des objets différents.

➔ Obstacle au développement de la recherche scientifique. On manque des liens (ex. entre socio et anthropo – famille et parenté)

On crée des commissions de recherches qui pour un même objet incluent plusieurs disciplines. (CNRS)

A un moment, difficulté interne à dialoguer entre les institutions et plus entre les disciplines. Ex. Discussion entre un sociologue et un juriste. Blocage car personne est complètement interdisciplinaire, l'un a pas fait de droit, l'autre pas de socio.

Un système institutionnel est déterminant (postes et crédits de recherches) et il produit les effets de contradictions à l'intérieur des disciplines. Sur le Plan E c possible car la division interdisciplinaire reste floue, la définition des

disc étant un enjeu à la fois scientifique mais aussi institutionnel.

Division en objets. On est actuellement en train de remplacer les disciplines par des objets. Donc on va travailler sur la division sexuelle et ses conséquences dans le travail, famille, économie, arts, etc. Problème: Comment va-t-on travailler cela?

Un concept permet de décrire une partie d'un phénomène. En définissant on exclut. "classes" de Marx permet pas de penser "pauvres et riches". Ce concept permet de décrire d'une certaine manière les structure sociales mais définit pas tout.

... *manque la deuxième heure.*

Vendredi 13 mai

Opposition entre les position des programmes de recherches/ les paradigmes **i. méthodologique** et **holisme** les sciences sociales sont toujours proches dans leur débat idéologique et politique donc il est difficile de distinguer les choix théorie ce qui relève de choix épistémologique et choix plus idéologique. La frontière entre une position ou un jugement sur la société ET une position épistémologique est ténue.

La majorité des tenants de l'**i. methodo** sont plutôt classés à droite du côté des **libéraux**. Il faut distinguer les usages du terme individualisme scientifiques et politiques ou moraux. Distinguer aussi un choix théorique et un constat historique. L'individu rationnel est une idée historiquement liée au combat philosopho-politique en eu autour du **libéralisme**. Le libé avec trois aspects:

- 1) **politique**: *liberté politique* = libre choix des i par rapport au pouvoir de l'état (par opp à la monarchie) et trouve son expression en 1789 dans le point de divergence entre les députés du tiers état (libéraux majoritaires) et autres pour obtenir le vote par tête. Principe: pas intermédiaire entre les i et l'état. Rousseau: i détenteur de qqch. d'universel et si fait taire son égoïsme il exprime ce qui est commun à tous.
- 2) **Moral (éthique)**: libre disposition de mes comportements sans qu'on puisse les contraindre au nom d'une puissance transcendante. Il est *anti religieux*. Refuse idée que les choix moraux des i sont édictés par un dieu. Tout ce qui ne contredit pas ma nature d'être humain est

illicite. (on condamne le suicide). Nous devons chacun *respecter l'humanité* qui est présente en nous et en chacun des autres. **Revendication de libre choix de soi dans les limites ou je ne limite pas le libre choix des autres et je respecte l'humanité en général qui est déposée en moi.**

- 3) **Economique**: il faut *supprimer toute contrainte à la distribution* des richesses. Ce libé n'est jamais appliqué dans son intégralité. Il y a tjs un certain nb de contraintes sur le travail (contrat de travail, limitation d'heures) même si nuances entre les pays.

Ces trois libéralismes ont en commun:

- a) Né de la même volonté droits i
- b) Libérer les i des contraintes arbitraires
- c) Permettre eux i d'exprimer le talent de chacun.

=discours idéologique de revendication de droits et pas qui décriraient une réalité concrète.

4) **constat historique**: Du côté de cette réalité concrète, les historiens et sociologues ont constaté assez tôt qu'il y avait une **individualisation de la vie sociale**, que 1789 et autres mouvements révolutionnaires ou réforme, on constate que les i acquièrent progressivement une place plus grande, leurs droits sont de plus en plus respectés comme droits individuels. Dans tous les domaines. La loi reconnaît aux **individus la libre disposition de leur existence**.

La reconnaissance des droit i accompagne processus d'i des rapports sociaux avec des changements majeurs dans p.ex les relations familiales. (les couples auj: être soi-même ensemble-DeSingly).

- 5) **plan épistémologique**:
OPPOSITION INDIVIDUALISTE- HOLISTE

les scientifiques proposent un programme de recherche qui consiste à poser l'**atome** de base de toute vie sociale: l'individu. Programme de recherche contre d'autres possibles. En particulier contre le **programme holiste** (i pas d'existence en dehors des autres). On peut distinguer un constat sociologique de l'existence de sociétés fortement contraignantes sur l'individu idée que l'important c'est la survie du groupe et non celle de l'individu. On condamne tout acte qui met en danger l'existence du groupe. **Position politique**: valeurs de coopération et entraide (a leur nom nous payons des impôts). La conduite héroïque du militaire, du pompier, du citoyen **au service de la collectivité** est récompensée par des décorations. **Position théorique scientifique**: les regroupements humains sont les phénomènes en

soi qui dépassent la simple somme de ceux qui les composent. On ne peut pas expliquer le comp d'un gp uniquement par celui de chacun des i qui la composent.

Opposition entre deux programmes de recherche structure les débats des SHetSoc. Il faut distinguer à l'intérieur de ces deux progr de recherche un ens de pos théoriques entre des manières d'interpréter le principe général. Il y a des individualismes, des holismes, et des tentatives de dépasser cette opposition. Dans l'individualisme la position la plus **radicale** est souvent désignée par ses adversaires par "l'atomisme social": analyse des comp individuels en faisant abstraction dans l'explication de ces comp de toutes les attaches que l'i peut avoir avec les autres. Comme si les i sont des atomes libres indéterminés ds leur comp comme si il n'avait pour explication que leur volonté propre. Position défendue par les sciences économiques (eco expérimentale) qui a un progr i methodo radical.

On met les individus dans une situation économique ils doivent y réagir sans qu'ils aient à se référer à un intérêt réel, ni des convictions, purement en fonction de l'exercice de leur raison. Fiction théorique d'un individu sans attache. Malentendus entre économistes et sociologues vient de la possibilité d'un programme radical d'i meth est ouverte en éco. Incompréhensible pour un sociologue. Mais l'idée de rationalité en socio est empruntée à science eco.

→ R. BOUDON: l'explication des phénomènes sociaux passe par la **compréhension des raisons** pour lesquelles les individus ont eu le **comportement** en question. Comp rationnel: l'i pourra dire les bonnes raisons pour lesquelles il a agi. Toute action humaine est considérée intentionnelle et rationnelle. Un observateur extérieur peut considérer mon acte irrationnel, absurde, mais moi j'ai de bonnes raisons de le faire.

→ BOURDIEU et PASSERON. Opp Boudon. Rapport sur l'héritage dans l'éducation est holiste. Destins sociaux dans la réussite professionnelle en fonction du niveau des parents. BetP montrent comment le système fonctionne par la mise en place de procédures de protection ou de soutien d'une génération apr la génération précédente. On sait que les meilleurs professeurs sont dans les classes de collège

dans lesquelles ont fait allemand première langue, la majorité choisissant l'anglais considéré plus easy, ceux d'allemand sont les meilleurs élèves et on veut les meilleurs professeurs. Les 17% fait allemand c les 56% qui rentrent dans une grande école. **L'ensemble du sys scolaire est organisé pour reproduire la hiérarchie sociale.**

Critique: BOUDON va reprendre les mêmes chiffres de l'étude pour montrer que l'on peut les interpréter différemment et au lieu de montrer des déterminations collectives, on peut considérer que le comp des familles qui mettent leurs enfants en allemand première langue est rationnel: anglais= langue internationale donc réussite sociale internationale alors que l'on peut s'en sortir sans l'anglais, ce qui n'est pas du à des déterminations sociales. Allemand= excellent exercice intellectuelle: bonne raison rationnelle. Pas besoin de faire intervenir des lois de reproductions sociales. **Chacun exerce sa rationalité en fonction d'une intention.** Boudon ne nie pas l'existence de regroupement sociaux, mais l'appartenance à un regroupement sociale n'est pas une explication du comportement des individus alors que ça l'est pour le paradigme holiste.

Docimologie: la science des examens: tout sauf une science exacte.

Dans chaque paradigme on a plusieurs types de positions possibles. Des théoriciens vont tenter d'introduire quelque chose de la détermination sociale: Penser sans sortir du paradigme individualiste les contraintes qui pèsent sur la décision de l'individu et donc sur l'exercice de sa rationalité. Même débat que le politique: on considère que les citoyens qui votent sont idéalement confirmés des conséquences de leurs choix: théorie de la démocratie. Régime défendable que si l'on suppose les citoyens bien informés. On sait que dans la réalité ils ne disposent pas du même type et du même volume d'informations. Et quelle est la fonction de la démo dans ces conditions? Quelles sont les contraintes qui pèsent sur la décision? La véritable question est là: peut-on considérer que les choix des parents de faire anglais ou allemand est réellement un choix rationnel indépendant des appartenances sociales si l'on sait que cette appartenance va déterminer le type et le niveau d'informations qui va influencer leur décision.

WEBER souvent cité par Boudon comme le premier grand théoricien de l'individualisme méthodologique, recours à un sys de valeurs dans le processus de décision sys toujours collectif et décision fait de en valeur



fonction de la que l i attribue a son sys de valeurs. Ex église interdit mariage après divorce en fonction de la valeur que j'attribue à ma croyance, au système de valeurs supposé être celui d'un mb de l'église catholique je vais considérer si le respect ou non est important dans ma décision. 60% des français qui se déclarent pratiquants considèrent qu'ils ne sont pas en contradiction avec leur foi s'ils ne suivent pas les prescriptions de l'église en matière sexuelle.

On peut avoir une lecture holiste de la thèse de Weber. Mais lui reste dans le paradigme holiste car tjs au fond du processus une décision rationnelle de l i de respecter le sys de valeurs auquel il adhère.

Interprétation holiste: Les individus ne choisissent pas de façon rationnelle leur système de valeur: les catho sont nés dans la religion. Il y a une partie de la chaîne de détermination rationnelle et une qui reste hors de l'individu.

Holistes radicaux: absolument aucun choix individualisable. Choix n a pas de sens. Idée de choix rationnel est une illusion pour faire qu'il y a un choix. Freud appelle cela la rationalisation. Je me donne de bonnes raisons, mais elles ne sont pas à l'origine de mon action. Le psy trouve d'autres raisons que l'i se donne à lui-même pour légitimer ses actions.

BRECHT: on a pas choisi ses parents. Il font imposer à leurs enfants en f de ce qu'ils sont eux-mêmes. Le destin d'un enfant à la naissance est différent s'il est né dans une famille au nord ou au sud du monde. Destins qui se déterminent dans la position holiste. On naît dans un sys de valeurs de contraintes et même si on rompt avec l'ensemble de nos comportements seront influencés. Et on respecte la structure. **Détermination par un niveau d'apparence à un gp qui va contraindre et limiter le champ d'exercice du libre arbitre.**

Marx: les hommes font l'histoire. Critique: il n'y a pas de sens. Cherche chez Marx qu'il n'est pas holiste mais individualiste dans son raisonnement (Boudon). Bourdieu: nous sommes déterminés (habitus) 1) une matrice de décisions: en f de l'habitus nous sommes déterminés à

agir mais il nous propose toujours plusieurs solutions. 2) l'habitus est d'autant plus déterminant que nous sommes dans une situation conforme aux conditions sociales de production de l'habitus. Nous allons réagir exclusivement en f de l'H dans situation prévue par H. La détermination par H est moins forte dans une situation inhabituelle non prévue par l'H classe. La va être réintroduit qqch de l'ordre du libre arbitre__ négociation à partir de nos capacités une réponse que nous croyons adaptée à une sit inattendue. C'est une gaffe (Hoggart): à partir de son Habitus de fils d'ouvrier il va changer de cat sociale et dit que son H l'avait pas préparé à ce milieu, est en permanence dans une sit similaire à celle d'une langue étrangère. Langue maternelle: en gen je ne réfléchis pas à ce que je vais dire alors que en langue étrangère sit de non automaticité: effort de traduction= d'adaptations de mes capacités. Hoggart: changer de cl sociale c comme changer de langue en permanence.

Faute de grammaire dans la vie sociale = une gaffe. ...3) Mais nous permet de jouer de ces déterminations soc de quelque sorte que je puisse en contrecarrer les...

La réalité de la vie sociale est qu'il y a de la détermination (par holiste) les i sont det par leur histoire sociale, mais la science de la société leur permet d'en contrecarrer les effets négatifs.

Bourdieu: les sciences sociales nous permettent de résister aux déterminations (sociologie critique: contrecarrer les effets des lois naturelles: saper l'exercice du pouvoir des puissants: forme d'anarchisme intellectuel

Vendredi 20 mai

Opposition cl en sciences so entre le modèle et le récit. Les sciences humaines ont-elles les mêmes formes de scientificité que les sciences de la nature? KANT: n'est l'objet d'une science que ce qui est mathématisable. Les math c 2 choses.

- 1) qqch. qui relève du calcul: tout ce qui peut être mesuré et données sur lesquelles on peut faire un traitement cl (stat)
- 2) le modèle: forme logique dont on étudie les différentes modalités d'apparition à l'identique

idée sous-jacente: doit être répétable il n'y aurait de science que d'objets existant en grand nombre ou se répétant autant de fois que l'on veut. Ex de H₂O. Pour les objets mesurables on peut répéter la mesure: compter les suisse tous les 2ans, 10ans.

Que ce soit le calcul ou le modèle, on ne saisit que la part de la réalité soc qui se répète et qui est mesurable. Si on ne réduit pas l'objet des sciences hum, n'y a il pas trop de choses qui nous échappent? **On ne tient pas compte de ce qui a produit ces amalgames de chiffres.** Qu'elle est la cause?

Ex: chiffres sur les taux divorce, de religiosité... On a des constantes mathématiques (divorce) mais ça ne nous dit rien sur comment ils l'ont vécu. Sciences hum: on étudie les phénomènes non répétables. **Peut on faire une science d'un objet qui est unique?** Et pas général.

Il y a pls modèles de scientificité et on ne peut pas accepter idée que le sociologue laisse de côté un objet social qui n'est pas une répétition au sens strict du terme. Dans l'ensemble des sciences hum et soc selon la définition acceptée par la majorité des chercheurs dans chaque disc, **l'opp modèle/récit va être plus ou moins forte.** Ex sciences eco o linguistique c'est le paradigme du modèle qui est le seul en piste. Tout ce qui ne relève pas de la modélisation ou du calcul a été écarté de la science.

PASSERON: Le récit. Position anti-poppérienne le modèle de la sciences expérimentale n est pas recevable pour les sciences hum et soc en tout cas de façon principale. Ce qui est nec pour la compréhension des phénomène sociaux repose sur la partie non répétable de la vie sociale. Raconter plusieurs types d'histoire a partir d'un parcours de vie. Les faits sont uniques, même si des milliers de gens vivent des faits similaires. Grandes différences sur la signification que les gens donnent de ce qu'il ont vécu. Idée de Passeron: proposer un autre type de scientificité que basé sur la méthode de calcul, le récit: le matériau de bases= le récit d'une expérience qui pour celui qui l'a vécu est ontologiquement unique.

Le chercheur a partir de ces récits va tenter no pas de construire un modèle qui risquerait d'appauvrir le matériau en le réduisant, mais **l'idéal type.** Récit type construit a partir de récits particuliers et qui cherche des points communs, pour essayer de comprendre et expliquer l'ensemble des différences qui existent entre l'idéal type et les récits particuliers. Le paradigme récit ne cherche pas le plus petit den commun mais a comprendre ce qu'il n y a pas de commun a partir de ce qu'il y a de commun. Donc retrouver l'ensemble des el uniques des parcours analysés en les comparant les uns les autres avec l'instrument des idéaux type.

A partir d un certaine nb d el repérables dans les repr collectives et les disc idéologique,

devrai permettre de comprendre selon **WEBER** pourquoi la forme particulière du capitalisme ne se retourne pas dans les autres sociétés et pourquoi la spécificité du sys culturel européen a produit un sys eco différent de ce qui a produit le sys culturel d'extre orient. Et pour quoi a l'intérieur du sys les zones où le capitalisme a acquis une force plus avancées se trouvaient être des zones calvinistes.

Critiques des "modèle" au "récit": - il n y a pas de prévision possible. Avec des phénomène mathématisable, on peut tenter de calculer ce que va devenir le phénomène que l'on étudie. Les démographes font des prévisions sur l'évolution de la pop. Les prévisions sont basées sur le fait que le phénomène se répète selon des règles mathémat repérables. On se heurte au fait que la prévision au sens strict n est pas possible. On peut réfléchir en termes de **tendances** seulement. Tendance= une direction que l'on peut déduire en f de ce que l'on sait de son passé, différence avec prévision c qu'une t ne peut être étudiée qu'en introduisant dans l'analyse le fait qu'il y a des éléments ds la real soc qui vont contrecarrer l'effet de la tendance. C'est justement le travail scientifique de def de la tendance qui a un effet.

Le sociologue face aux données que sont les récits est amené a produire une interprétation. Dans le modèle avec Galilée des sciences expé la Q des interprétations a été écartée. Avant les gens pensaient que pour connaître la réalité il s'agissait simplement de chercher la connaissance de ce qui s'appelait une signature. Galilée va passer d'une simple observation des phénomène naturels a une reconstruction expérimentale de ces phénomène pour leur appliquer la mesure. C'est le modèle théorique construit pas le savant qui permettra de produire les lois sciences, la connaissance d'un phénomène et non pas l'interprétation de signes que dieu aurait mis dans la nature pour nous permettre de la comprendre. Interpréter avait mauvaise presse et ne subsistait que dans les sciences occultes et l'ésotérisme, l'astrologie. Ce qui différencie l'interprétation des sciences occultes (herméneutique: si le contenu est la parole de dieu, elle contient en elle-même la vérité, l'interprétation ne dit pas la vérité puisqu'elle est contenue dans la parole de dieu elle-même) et Passeron-Weber: en sciences so on explique et on ne comprend un phénomène qu'en interprétant le contenu du phénomène et son processus. Essayer de comprendre par quel processus à la fois le phénomène et la signification que les acteurs de ce phénomène proposent.

On a une opposition en partie factice. D'abord, quel que soit le type de données que réunit le sociologue il y a toujours un moment où il devra interpréter: comprendre le processus de production de ces données.

Introduction d'une donnée plus qualitative permet de donner du sens.

Dans le paradigme du récit, on réintroduit quelque chose de la méthode expérimentale non plus pour faire une prévision, mais a posteriori, une fois le processus achevé, en confrontant l'analyse que l'on a fait au temps zéro de la tendance à laquelle on pense que le phénomène obéit **en comparant ce qui s'est réellement déroulé avec ce que l'on imaginait pouvoir se produire en termes de tendance**. Comprendre ce qui a produit la divergence entre la tendance et ce qui s'est réalisé. But de la comparaison: affiner les instruments d'investigation et d'analyse, de critiquer le travail scientifique qui avait permis de définir la tendance. C'est pas le peuple qui se trompe, c'est le chercheur. Situation quasi expérience, l'histoire devient une sorte de labo où l'on peut éprouver a posteriori la véracité du discours que l'on a tenu sur les phénomènes.

L'analyse de la complexité sociale se fait dans la synchronie (du côté de la structure) ou dans la diachronie (du côté de l'histoire). Débat posé par DE SAUSSURE en *linguistique* quand il fait provoquer la grande révolution de la linguistique structurale. Il va rompre avec les travaux précédents de linguistique historique et poser les principes de la linguistique structurale. Idée fondamentale: on ne peut analyser la langue que de façon synchronique en étudiant l'état de la langue à un moment donné. Ce n'est que par l'entrée synchro que l'on peut entrer les règles de composition entre les éléments qui produisent la signification et donc définir la structure d'une langue. Un élément tout seul n'a aucune signification, il en acquiert dans la composition et par la place qu'il occupe dans la structure. Les mots n'ont aucune importance tant que l'on ne comprend pas les règles de sa composition. **Une langue c'est bcp plus caractérisé par sa structure que son voc.** Dans le fond, connaître l'histoire d'une langue ne permet pas de connaître la réalité de la construction de la signification dans cette langue, en revanche une fois que l'on a établi les règles de combinaison, que l'on a repéré la structure de la langue, on peut essayer de comprendre le processus de transformation qui a produit cette structure analysée synchroniquement. La diachronie, analyse historique, est seconde. Succès du structuralisme en 70 vient du fait que

la thèse de Saussure va croiser d'autres discours qui fonctionnaient sur des principes similaires sans les avoir énoncés avec autant de clarté que Saussure. Un des aspects importants d'idée que toujours par l'état le plus actuel d'une langue qu'il faut commencer l'analyse. L'analyse diachronique se fait à partir du point le plus développé d'une histoire d'une langue. Principe apparu, appliqué et défendu par Marx qui répond dans le *Capital* à une critique que ce n'est en GB que le capital est aujourd'hui le plus développé, parti du stade le plus développé pour comprendre comment le capitalisme s'est développé. Mais cela ne vaut pas au même moment pour les autres pays qui ne sont pas au même niveau de développement et s'inscrivent dans des histoires différentes. Mais certains points communs, pour les trouver et la structure de l'organe du capitalisme il faut partir du stade le plus développé atteint par ce mode de production.

Idem FREUD: ce qui est en Q dans la psychanalyse c'est une personne aujourd'hui, ce que la personne va essayer de découvrir d'elle-même c'est ce qu'elle est aujourd'hui et va partir d'aujourd'hui pour comprendre comment ce qui la fait souffrir aujourd'hui s'est noué dans le passé. La psychanalyse n'est pas une pédagogie. Car cela signifie que l'on inverse le mouvement du raisonnement: fabriquer un adulte à partir d'un enfant... Or la psychanalyse c'est de comprendre la souffrance présente. En France dans les années 60, la théorie de Bachelard de la récurrence. Marx: l'anatomie de l'homme est la clé de l'anatomie du singe. Ça n'est qu'à partir du moment où on connaît l'anatomie de l'homme que l'on peut expliquer l'évolution.

Opposition au structuralisme: sociologues, philosophes qui vont mettre l'accent dans l'analyse de la société sur la dynamique du phénomène. Sur ce qui dans un phénomène permet de comprendre le processus de formation lui-même. Le moteur de la dynamique sociale, chez Marx la lutte des classes dans le fond, les adversaires du structuralisme vont comprendre "ce qui fait que ça change", l'école de la dynamique sociale s'appuie sur les mêmes auteurs que les structuralistes (MX) La critique classique par les tenants de l'analyse classique, les structuralistes négligent dans leur démarche l'analyse des déterminations historiques des phénomènes. Sinon ne me permet pas de comprendre ce qui fait que les choses sont telles qu'elles le sont aujourd'hui. ne permet pas de me rendre compte des déterminations historiques en œuvre dans le processus diachronique. Abstraction du structuralisme, caractère fixiste du

structuralisme, après la première vague structuraliste il y a une deuxième vague qui va réellement oublier la diachronique pour travailler sur des modèles abstraits de structures. Il va y avoir deux dérives principales, d'une part vers un formalisme de la modélisation des structures d'ailleurs déjà présents chez Lévi-Strauss. Volonté de construire des modèles mathématiques. Deuxième dérive: la théorie systémique qui va penser le système en faisant abstraction de toute détermination externes et notamment historique, le débat syndical est complexe car ceux qui ont lancé le structuralisme n'ont jamais opposé structure et histoire au contraire pensent à la complémentarité, mais priorité méthodologique. Dans le 2^e structuralisme fin 70 il va y avoir opposé au point que la diachronie va être éliminée, les tenants du structuralisme vont critiquer cette dérive sauf Lévi-Strauss. Le débat est toujours actuel, on retrouve dans le débat un croisement avec les deux autres décrits avant. Débat majeur entre les différentes tendances du cognitivisme et ceux qui refusent qu'on puisse expliquer l'ensemble des comportements tel que les différents types de modélisation expliqués par le cerveau. Le paradigme cognitiviste est entraîné à devenir dominant. Ou pire il suffit d'un système binaire pour comprendre l'ensemble des comportements et ceux qui disent: il y a de la culture, de l'histoire.. et c'est toujours le même débat.

Dominique Desjeux "les sciences sociales" Que sais-je puf

DESJEUX: thèse fondamentale: **La théorie des échelles**. Essai de systématiser l'analyse. Les oppositions entre les paradigmes sont pour l'essentiel produites par le niveau auquel l'observateur se situe par rapport à la réalité. Il va employer deux métaphores: 1) l'échelle d'observation des géographes et celle de 2) la focale de l'appareil photo.

1) **L'échelle d'observation**: ça va de Paris à Perpignan. J'ai besoin d'une carte qui me permette de bien distinguer quelle des trois autoroutes prendre. Une fois arrivé on a besoin d'une carte plus précise et de plus en plus. Chacune des cartes donne une représentation de la réalité vraie et pas plus vraie que l'autre, mais **le niveau d'observation est différent**. En fonction de l'échelle d'observation choisie on produit une représentation de la réalité observation différente et des conditions d'interprétation différentes. Marx étudie le capitalisme. L'analyse qu'il en

fait explique pas pourquoi le prix des fraises est différent dans une même ville.

Pas de sens d'opposer un type d'analyse si on ne tient pas compte de l'échelle d'observation. Erreur de critiques les résultats d'un chercheur en utilisant les résultats d'un autre si ce n'est pas la même échelle d'observation

2) **Focale**: - grande vision large mais moins précise – petite: vision limitée mais précise.

Quelle est la différence entre la position holiste et individualiste si ce n'est une question d'échelle??

En dehors de la théorie sociale: détermination, choix rationnel qui n'est justifié que par l'échelle d'observation, les contradictions entre les résultats sont dues qu'on observe pas au même niveau.

On regarde d'un angle mais il n'y en a pas de bon ou de mauvais.

En sociologie il y a pas de bonne ou de mauvaise face. La question est que veux-tu savoir de l'objet que j'étudie et à partir de là, je choisis la méthode que je veux employer. Pour connaître la consommation culturelle des Français, on choisit le questionnaire car on a 40 millions d'habitants. Si on s'intéresse à savoir comment des adolescents sont passés de Helen et les garçons au métal, qualité...

Comment passe-t-on de Chantal Goya à Iron Maiden?

On travaille par récits.

Pas de bonne méthode a priori en sociologie. La théorie des échelles place le choix au niveau de ce que je veux savoir et le type de connaissance que je veux produire. Desjeux ouvre l'idée de la nécessaire pluralité théorique paradigmatique des sciences sociales dont l'intérêt se situe à 2 niveaux différents. La pluralité correspond à la pluralité des échelles d'observation et la 2^e pluralité nécessaire est que chaque paradigme est lié à la manière dont on définit la réalité sociale, la confrontation entre les résultats produits par les différentes démarches sociologiques. Et le seul moyen de vérifier la pertinence du rapport entre la définition de la réalité sociale et le type de méthode de démarches adoptées par chaque sociologue. La confrontation théorique permet d'introduire une instance critique à l'intérieur de chacun des choix paradigmatiques. Tel démarche montre tel aspect comment se fait-il que ma démarche ne démontre pas la même chose? Critique mon propre système

théorie pour tenir compte des res dans un
autre para. Si un autre para mpermet
établir qqch que moi je n'établir pas c'est
qu'il manque qqch à ma th